MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 28 (1929), p. 41-48

Bernard Bruyère

L'enseigne de Khabekhnet.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ENSEIGNE DE KHABEKHNET

PAR

M. BERNARD BRUYÈRE.

Une courte note de M. George Foucart signalait en 1917, dans une communication à l'Institut d'Égypte, la découverte faite par Leconte Dunouÿ d'un objet intéressant qui se trouvait parmi les déblais entassés dans le caveau n° 2[b] du *sotem* Khabekhnet à Deir el Médineh [1].

La pièce en question a la forme d'un bâton d'enseigne et elle mesure 0 m. 19 de hauteur et 11 mill. 1/2 de diamètre. Le bâton est peint d'une couleur bois clair rompue par cinq bagues de teinte noire. La plate-forme de la potence est du même ton de bois et elle mesure 0 m. 07 de longueur sur 1 cent. 1/2 de largeur. Deux animaux sont perchés sur cette plate-forme. Ils ont une hauteur de 0 m. 05 qui s'ajoute à celle du bâton pour donner à l'ensemble une hauteur totale de 0 m. 24 (fig. 1).

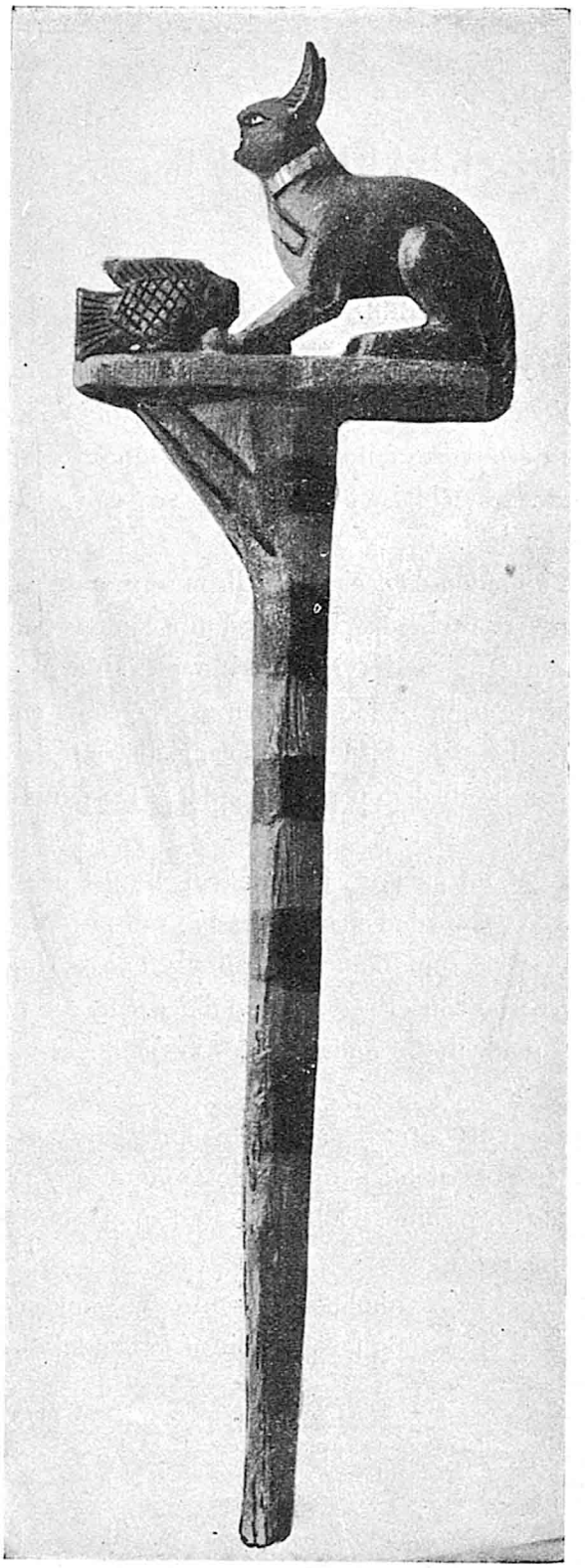
Ces animaux sont un quadrupède et un poisson. Le quadrupède est peint en noir, et certains détails, comme le dessin de l'épaule, les poils des oreilles et de la queue sont jaune clair. Les yeux sont blancs à prunelle noire. Une cravate bleue à bords rouges entoure son cou et retombe en deux pans sur le poitrail. Le poisson a le corps bleu quadrillé de noir, la tête, la queue et les nageoires rouges striées de noir.

Le quadrupède est assis sur son train de derrière, ses pattes antérieures ne sont pas verticales. Elles sont dans la pose demi-allongée de l'animal qui va s'étendre ou qui se relève. Le reste du corps obéit d'ailleurs à leur mouvement et s'infléchit en avant, la tête restant droite.

Malgré le bris malencontreux du museau, l'animal se présente morphologiquement comme un loup ou un chacal. Outre son pelage noir et la bandelette

[1] G. Foucart, *Sur quelques représentations des tombes thébaines découvertes cette année par l'Institut français d'Archéologie orientale (Bulletin de l'Institut Égyptien*, série V, t. XI, année 1917, p. 275, note 2).

BIFAO 28 (1929), p. 41-48 Bernard Bruyère
L'enseigne de Khabekhnet.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



funéraire attachée à son cou, signes généralement attribuables aux chthoniens et spécialement au dieu Anubis sous l'aspect zoomorphe, il y a lieu de remarquer la forme longue et pointue des oreilles et la forme relativement courte et fournie de la queue. Celle-ci retombe, verticale et raide, le long du bord externe de la plate-forme. Mais l'attitude du quadrupède n'est point de celles qu'on a accoutumé de voir prendre par le loup d'Anubis; habituellement il est debout ou couché, pointant les oreilles et dressant le col comme un chien en éveil. Ici, la station est intermédiaire; demi-levé, demi-couché, comme si son mouvement était arrêté en chemin et elle a pour résultat de courber son échine à la façon du chat faisant le gros dos. A cette anomalie, si l'on ajoute que la cassure du museau enlève à la bête un indice signalétique important et que pour un objet de dimensions aussi restreintes l'habileté du sculpteur a pu être trahie dans le rendu exact des caractéristiques d'espèce, on

Fig. 1. — L'enseigne de Khabekhnet (photo de M. O. Guéraud).

BIFAO 28 (1929), p. 41-48 Bernard Bruyère
L'enseigne de Khabekhnet.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comprend qu'à première vue une confusion puisse s'établir et faire prendre le loup pour un chat.

La méprise est d'autant plus aisée qu'elle peut arguer de deux exemples typiques où le poisson et le chat se trouvent réunis : la fresque du tombeau de Nakht et le pectoral Hilton Price.

Dans le tombeau de Nakht[1], il ne fait pas de doute que la fresque représente un chat dévorant un poisson, ou tout au moins se penchant vers lui jusqu'à le toucher du bout de son museau; mais ici nous sommes placés dans un autre milieu. La scène est d'ordre civil, et ce petit trait épisodique inséré dans la figuration d'un festin ne dépasse pas les limites d'une fantaisie picturale. Ce n'est qu'un superflu réaliste, une vignette illustrant une page de l'histoire des mœurs égyptiennes qu'il faut classer avec tant d'autres croquis pris sur le vif, tel le chat se querellant avec l'oie sous la chaise d'un invité au banquet, tel encore le singe mangeant des fruits ou jouant avec le miroir et les accessoires de toilette d'une femme.

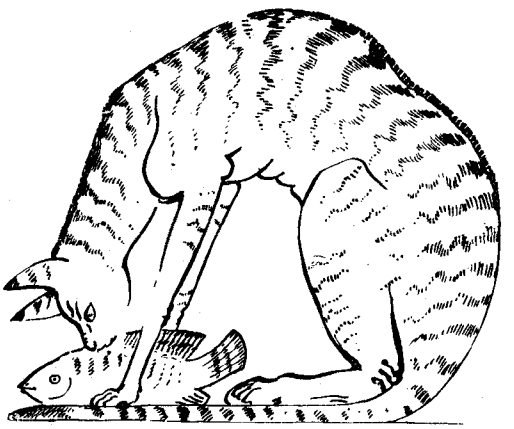


Fig. 2. — Le chat du tombeau de Nakht (dessin d'après N. de Garis Davies).

Le chat du tombeau de Nakht (fig. 2) présente bien les caractères distinctifs de son espèce. Sa fourrure bigarrée, fauve et noire, sa queue souple, longue et fine reproduisent exactement celles des chats d'Égypte.

L'autre monument qui plaiderait en faveur de l'hypothèse du chat et du poisson est le pectoral de faïence bleue trouvé à Bubaste[2], et sur lequel un lépidote posé sur une enseigne, surmonte un chat assis devant le bâton et un autre lépidote placé derrière le bâton (fig. 3). Le cas est ici tout différent. Par la nature même de l'objet, la scène, si l'on peut appeler ainsi la réunion de trois animaux non liés en apparence par une action commune, sur une même pièce,

[1] G. Maspero, *Mémoires de la Mission française*, t. V; *Le tombeau de Nakhti*, p. 484, fig. 7; Norman de Garis Davies, *Tytus Memorial Series*, vol. I; *The tomb of Nakht at Thebes*, p. 59, Plates X et XV, aquarelle de Nina de Garis Davies.

[2] *Catalogue of the Egyptian Collection of Hilton Price*, vol. I, p. 137, n° 1432, figure.

BIFAO 28 (1929), p. 41-48 Bernard Bruyère
L'enseigne de Khabekhnet.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rentre dans la catégorie des symboles religieux funéraires. Par la provenance du pectoral se justifie la présence de l'animal emblématique de la déesse Bast et aucun doute ne peut s'élever sur son espèce.

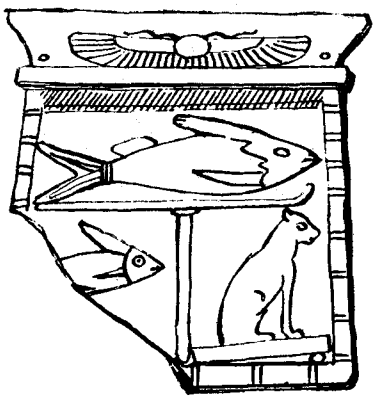


Fig. 3. — Pectoral Hilton Price.

A Deir el Médineh, les quelques représentations de chats que nous trouvons ont toutes, sauf une (tombe n° 217), une signification religieuse; mais elles n'établissent aucune connexion avec le poisson et ne témoignent pas implicitement d'un culte de Bast dans la nécropole des *sotmou*. Nous y voyons par exemple le chat tuant le serpent Apopi (tombes nos 1, 265, 335), le chat sous la chaise ou sur les genoux de son maître dans une scène d'offrandes funéraires (tombe n° 217), le chat confronté avec l'hirondelle (stèle de Turin n° 134 de Neb Ra : Lanzone, Tav. CXVIII), les deux chattes affrontées (stèle n° 110 de Turin : Lanzone, Tav. CVII) et un fragment de statuette de chat en calcaire peint découvert cette année même au début des fouilles. Tout cela est bien différent du cas du pectoral de Bubastis.

Reste à expliquer en vertu de quel mythe sont rassemblés deux lépidotes et le chat de Bast sur ce talisman destiné à un mort.

Le lépidote sur l'enseigne est l'emblème de la déesse Hat Mehit du nome de Mendès, dont le bouc Bâ neb dad, forme particulière d'Osiris, est le dieu principal. L'exemple de la réunion du poisson de la très ancienne souveraine du Delta et de la chatte de Bubaste n'est pas unique.

La stèle ptolémaïque du Pelizaeus museum d'Hildesheim [1] nous les montre réunis sur le même monument et adorés par un roi. Le voisinage des seizième et dix-huitième nomes de Basse-Égypte avec prédominance d'une des divinités, contient une première raison de cette contamination géographique et mythologique. Il faut y voir sans doute la représentation des marches de l'est, par les divinités qui ont la garde de ces pays frontières, et il est bon de sou-

[1] Stèle n° 1895. Cf. F. J. Dölger, *Der Heilige Fisch*, p. 108 et Tafel IX, n° 1.

BIFAO 28 (1929), p. 41-48 Bernard Bruyère
L'enseigne de Khabekhnet.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ligner en passant que Hat Mehit personnifie la région du nord et des marais poissonneux où le jeune Horus passa son enfance, tout comme Bast personnifie la saison printanière, la fertilité due à la chaleur génératrice du soleil à l'orient.

Par la naissance et la croissance de l'enfant Horus, et par l'éclosion de la végétation à l'aube de l'année agraire, les deux divinités se fondent dans le même symbolisme du renouveau. Elles sont ainsi deux expressions de l'idée de résurrection. Cette idée, dont le poisson tire sa valeur emblématique, est suffisamment démontrée pour qu'il soit nécessaire d'y revenir. Rappelons pour mémoire les poissons tenant dans la bouche la fleur de lotus qui s'ouvre, image d'Osiris qui du fond des ténèbres aquatiques saisit le pédoncule de la fleur qui va s'éclore au jour, sur la surface de l'eau; les poissons gravés sur les scarabées, association d'Osiris et de Kheper, symbole des transformations phases du devenir; les poissons associés aux signes de la vie ☥ et de la perfection ☥ [1].

Un petit monument de la collection Minutoli [2], en forme de stèle à fronton cintré et semblable pour la composition aux stèles des lucarnes de pyramides tombales apparente encore le poisson au scarabée. Sous une représentation de la barque solaire portant Harakhté hiéracocéphale, on y voit un orant agenouillé devant *sept* poissons et un scarabée du type dit « entre les deux horizons », c'est-à-dire dont les ailes dessinent deux fois le signe 𓇋.

Le poisson ainsi employé dans tous ces symboles divers est-il toujours le même et représente-t-il un poisson quelconque idéographique ou un poisson déterminé?

Étant donné le souci constant de spécification rigoureuse qui est à la base de l'écriture hiéroglyphique, et la nécessité pour qu'un symbole ait toute sa valeur, d'être une image fidèle de la chose qui exprime l'idée correspondante, on concevrait difficilement que les Égyptiens aient pu donner aux poissons en question des formes arbitraires non caractérisées.

En conséquence, l'enquête se trouve circonscrite à un très petit nombre de poissons. Laissant de côté l'Oxyrhynque *Kha* 𓆑𓄿𓅱 malgré l'homophonie de son nom avec le mot *Khat* 𓆓𓄿𓏏 qui désigne le cadavre, et partant, le corps du défunt assimilé à celui d'Osiris, nous pouvons seulement hésiter entre

[1] Cf. G. Foucart, *op. cit.*, p. 306.

[2] F. J. Dölger, *Der Heilige Fisch*, Tafel XII.

1. Cf. aussi, Tafel VI, le *ménat* avec le poisson et la fleur de lotus parmi les papyrus du Delta.

BIFAO 28 (1929), p. 41-48 Bernard Bruyère
L'enseigne de Khabekhnet.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le Latès *Aha* , la Tilapia nilotica *An* et le Lépidote ou Barbeau Bynni *Bout* [1].

Les quelques exemples précités nous font constater que le lépidote est le poisson choisi dans la plupart des cas pour symboliser le dogme osirien de renaissance à la vie éternelle. Considérant pour chacun de ces poissons le nom et l'aspect général, on peut voir lequel semble répondre le mieux au symbolisme de l'enseigne de Khabekhnet.

Il est essentiel de constater dès l'abord que cette enseigne fut trouvée dans le caveau n° 2 dont une des fresques (fig. 4) représente la scène si fréquente d'Anubis ressuscitant la momie; mais où cette momie est par extraordinaire remplacée par un poisson appelé «le poisson *Abt* de lapis-lazuli».

Je ne saurais revenir sur ce qui a été si excellemment développé à ce sujet par M. G. Foucart. Je me bornerai seulement à faire deux remarques.

En premier lieu, la communauté d'origine de l'enseigne et de la fresque nous invite à voir sur l'enseigne les mêmes animaux que sur la fresque, à savoir: le poisson et le loup d'Anubis, et elle nous incite par conséquent à éliminer le chat comme une des possibilités de représentation du quadrupède.

En second lieu, le nom du poisson *Abt* (?) est écrit avec deux *b* , dont le premier est traversé par le signe de l'horizon . C'est une variante connue du signe *ab* , qui est lui-même une variante de *l'Orient*. L'hypothèse qui assimilerait le poisson *Abt* au poisson *Abḏou* du *Livre des Morts* serait soutenable au double point de vue mythologique et étymologique; mais l'*Abdou* n'étant pas identifié, l'incertitude subsiste quant à l'espèce du poisson *Abt*.

Les difficultés d'identification du poisson de la fresque résultent davantage de la monochromie du tableau que de la forme du poisson lui-même. Celui de l'enseigne est absolument de même forme que celui de la fresque; mais il a l'avantage d'être polychrome. Sans doute il a certains caractères morphologiques de la *Tilapia nilotica* ou du Latès; et la couleur bleue de ses écailles, la couleur brun-rouge des nageoires et de la queue, rayées de bandes transversales plus sombres, sont celles de ces deux genres de poissons.

On serait donc enclin à reconnaître l'un d'eux dans le poisson de l'enseigne;

[1] Ces noms sont de l'Ancien Empire. Cf. Gaillard et Loret, t. LI, *Recherches sur les poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire, Mém. de l'Inst. franç. du Caire.*

BIFAO 28 (1929), p. 41-48 Bernard Bruyère
L'enseigne de Khabekhnet.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mais ici le nom a au moins autant, sinon plus d'importance que l'aspect et c'est lui qui doit l'emporter dans l'argumentation en faveur de l'une des trois variétés en question. Nous devons donc nous rabattre sur le nom qu'il porte sur la fresque et supposer, en attendant la preuve du contraire, que le du Nouvel Empire, dont le nom a la consonance la moins éloignée du mot de l'Ancien Empire, pourrait être de préférence un lépidote.

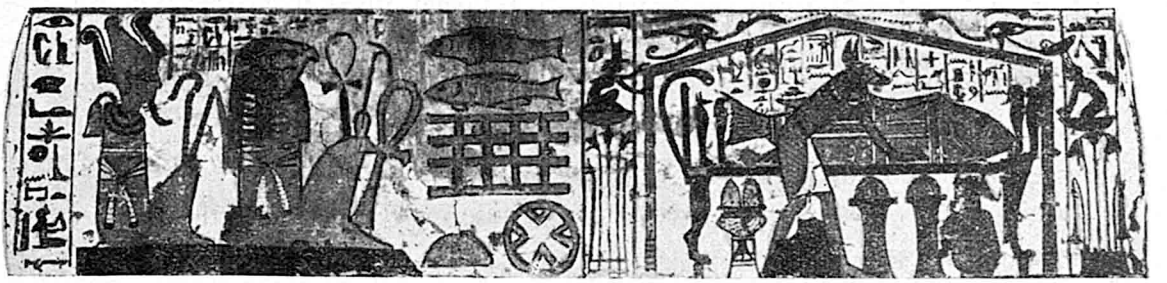


Fig. 4. — Fresque du caveau n° 2^{b} de Khabekhnet (photo de M. Leconte Dunouÿ).

Et puisque le poisson de la fresque a les plus grandes chances de représenter Osiris, puisque par ailleurs Osiris prend la forme du lépidote sur maint emblème de son culte funéraire, le poisson de l'enseigne semble devoir être un lépidote et figurer ici comme un Osiris.

Alors la confrontation, sur l'enseigne, du poisson lépidote Osiris et du loup prend la même signification que sur la fresque.

On sait que le lépidote était vénéré à Abydos et dans le voisinage de cette ville à Lépidotonpolis. Il faudrait probablement voir là l'origine de cette manifestation dévote du *sotem* thébain Khabekhnet, en se rappelant aussi que le dieu d'Abydos Khentamentit prend la forme du loup, et se confond en de nombreuses inscriptions avec l'animal anubien. Enfin il faut tenir compte aussi de ce que la déesse Hat Mehit, épouse de Onouris-Shou, recevait un culte d'honneur non seulement à This mais encore à Abydos[1].

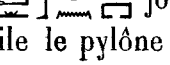
Khabekhnet aurait-il donc fait l'emprunt de ce mythe à Abydos[2], où les ateliers royaux des nécropoles furent appelés à travailler à plusieurs reprises ainsi

[1] Dr Theodor Hopfner, *Der Tierkult der alten Ägypter*, p. 155.

[2] A Esneh, le culte du poisson Latès a été révèlé par les trouvailles de momies de ce poisson.

BIFAO 28 (1929), p. 41-48 Bernard Bruyère
L'enseigne de Khabekhnet.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'il est prouvé par les ostraca recueillis par Mariette et par certaines stèles signées de noms de gens de Deir el Médineh? Il serait difficile de découvrir les raisons qui lui firent préférer ce symbole abydénien à des symboles thébains. Elles sont probablement de même nature que celles qui firent choisir les dieux de Siout au *sotem* thébain Tousa[1] pour décorer sa stèle votive, ou les divinités Kadesh, Anta, Reshep, à tels autres *sotmou*.

Parfois il existe un rapport entre certains cultes personnels et le nom que porte un individu. Ainsi Amenemant, de Gournet Murei[2], en raison de son nom « Amon dans la Vallée », se montre fervent d'Amon et le vénère spécialement dans sa vallée. Peut-être Khabekhnet  joue-t-il sur le sens de son nom : « *porte de l'apparition* » qui assimile le pylône d'un temple et la sortie du roi ou du dieu par ce pylône à l'horizon et à la sortie du soleil levant à l'horizon oriental, par une comparaison avec la résurrection d'Osiris en Horus.

Toujours est-il que l'enseigne de Khabekhnet n'est pas un cas isolé. S'il est le seul jusqu'ici à avoir pris pour symbole de naissance à la vie éternelle un poisson lépidote, d'autres ont cherché ailleurs que dans l'empire des eaux un emblème de même signification. Ils l'ont trouvé dans le royaume souterrain et ont adopté le serpent, esprit de la terre, ou dans les domaines du ciel et ont pris le faucon.

Le serpent percé d'une plume de justification posé sur une enseigne se voit dans plusieurs tombes, entre autres dans celle de Tout Ankh Amon. Ailleurs c'est le faucon naissant Seped .

A peu de chose près ce sont des symboles de même ordre et l'enseigne de Khabekhnet appartient de ce fait à la série des talismans de toute nature que les défunts groupent autour de leur cercueil comme gages de vie éternelle[3].

B. Bruyère.

(1) Turin, stèle n° 93.

(2) G. Foucart, *op. cit.*, p. 272.

(3) Je ne crois pas qu'on puisse établir un rapport entre cette enseigne du *sotem* Khabekhnet et les enseignes divines portées par les statuettes de *sotmou* des musées de Leyde et de Turin.

BIFAO 28 (1929), p. 41-48 Bernard Bruyère
L'enseigne de Khabekhnet.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net